

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19535 - 76ÈME ANNÉE

Spectaculaire retournement de situation à l'Organisation mondiale de la Santé : la réalité des guérisons grâce au CVO s'est imposée

Covid-Organics : l'OMS soutient Madagascar

Le 2 mai dernier, « Témoignages » a publié une lettre au peuple malgache signée par Gabriel Djankou, ancien haut-fonctionnaire de l'OIT à Madagascar. Revenant sur la polémique qui avait suivi la découverte à Madagascar d'un remède contre le coronavirus, il avait souligné ceci : « Peuple Malagasy. Tout n'a pas été parfait compte tenu de l'urgence. Mais la Planète entière sur les plans médical, scientifique et même médiatique est à tes pieds. » La journée de mercredi a confirmé cela, car elle a été marquée par un spectaculaire revirement de l'Organisation mondiale de la Santé. En effet, une visioconférence entre Andry Rajoelina, président de Madagascar, et le Dr. Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur de l'OMS, a souligné que désormais, l'OMS soutient le Covid-Organics et va l'étudier, avec un autre projet malgache de médicament injectable, en tant que médicament candidat au Solidarity Trial, projet mondial de recherche d'un vaccin au COVID-19. L'OMS s'engage à signer un accord de confidentialité pour garder secrète la formule du Covid-Organics, et va participer à Madagascar aux essais cliniques du futur médicament injectable.

Andry Rajoelina a tout d'abord déclaré que Madagascar travaille beaucoup avec l'OMS. Il rappelle que l'épidémie de rougeole a pu être éradiquée grâce au soutien de l'OMS.

Le directeur de l'OMS salue le fait que Madagascar ait pu vaincre cette épidémie, et remercie le président malgache pour son leadership lors de cette bataille, avant de dire au sujet de l'épidémie de COVID-19 à Madagascar : « je serai heureux de travailler près de vous dans toutes les circonstances possibles ».

Rappelant que tous les pays cherchent à limiter la propagation du coronavirus, le président malgache indique que son pays « a élaboré un protocole de traitement, un protocole d'observation clinique et un protocole d'essai clinique ».

Les recherches à Madagascar

« Le premier protocole était un protocole de bithérapie, associant la chloroquine et la nitromycine. Ce traitement a permis de guérir les premiers malades atteints du coronavirus à Madagascar. Par contre, nous avons observé des effets indésirables chez les patients

traités », indique Andry Rajoelina qui poursuit : « C'est pour cette raison que nous avons étudié avec nos chercheurs d'autres voies et moyens pour faire face à cette pandémie. Nous avons mis en place le deuxième protocole d'observation clinique sur la décoction Covid-Organics. Nous avons utilisé de l'artémisia, ainsi que d'autres plantes médicinales malgaches. C'est notre médecine traditionnelle connue et reconnue pour ses effets. Actuellement nous proposons un troisième protocole, un essai clinique, associant deux médicaments injectables. Nous avons travaillé jour et nuit et échangé avec des professeurs et chercheurs dans l'océan Indien, et également avec des chercheurs et cliniciens aux États-Unis. Cette maladie n'a pas de frontière et renforce les liens d'amitié et de recherche dans le monde entier.

En réponse à cette invitation de l'OMS, nous acceptons de proposer le Covid-Organics et l'association des deux médicaments injectables en tant que médicaments candidats dans le cadre du Solidarity Trial sous réserve de l'adoption d'un accord de non-divulgaration sur la formulation du Covid-Organics que nous proposons actuellement ».

« Comparé à la situation dans d'autres pays, vous vous en sortez très bien »

« Ce COVID est un problème mondial et la contribution de tous est très importante et le leadership est crucial, je vous apprécie beaucoup pour cela », répond le directeur de l'OMS. Et de préciser que Madagascar a pris très tôt des mesures qui portent leurs fruits et vous continuez avec des mesures, en particulier la combinaison des packages comme vous faites est très importante. Mais comparé à la situation dans d'autres pays, vous vous en sortez très bien ». Pour le Covid-Organics, au sujet de l'accord de confidentialité, nous allons le signer et garder la formule confidentielle. Nous avons une unité sur la médecine traditionnelle, cette unité peut s'impliquer et vous aider. Nous pouvons travailler avec vous pour affiner les protocoles et vous aidez pour que vous réussissiez les essais cliniques liés à cela.

Et nous sommes très heureux que les Comores, le Congo, la RDC, la Guinée Equatoriale, la Guinée Bisau, la Tanzanie, le Tchad et beaucoup de pays de la CEDEAO sont avec vous et vous rejoignent. Donc concernant l'étude sur le Covid-Organics, nous pouvons également vous appuyer. Nous pouvons vous aider pour que cela soit le plus scientifique que possible pour que lorsque les résultats sortiront, ils soient acceptables à l'échelle mondiale.

L'OMS participera aux essais cliniques du futur médicament

Le président Rajoelina a alors invité l'OMS à participer aux essais cliniques du futur médicament injectable durant un mois. « Nous nous réjouissons de cette oppor-

tunité de travailler avec vous et nous vous aiderons à affiner le protocole si cela est nécessaire, pour également travailler avec vous et avec ceux qui ont accepté de collaborer avec vous. Nous serons heureux d'être vos partenaires », répond le directeur de l'OMS, qui ne demande qu'une

chose à Madagascar : « que vous puissiez identifier des chercheurs et nos responsables scientifiques feront de même. Et qu'ils commencent ensemble à travailler et discuter sur le protocole pour aller de l'avant ».

M.M.

Coronavirus : des chercheurs chinois préparent un traitement possible avant la fin de l'année

Dans l'attente d'un vaccin qui ne pourra être au point avant au moins un an, des chercheurs de l'Université de Pékin travaillent sur un médicament à base d'anticorps qui permet de réduire considérablement la charge virale et donne une immunité temporaire au COVID-19. Les essais cliniques se dérouleront dans plusieurs pays, car le nombre de malades du coronavirus en Chine n'est pas suffisant pour mener cette campagne de tests. Voici des extraits d'un article de « l'Express » qui rend compte de cette information.

Un médicament en phase de test à la prestigieuse Université de Pékin ("Beida") permettrait non seulement d'accélérer la guérison des malades, mais aussi d'immuniser temporairement contre le Covid-19. Si plus d'une centaine de laboratoires mondiaux se sont lancés dans la recherche d'un vaccin, celui-ci pourrait n'être disponible que dans 12 à 18 mois, a averti l'Organisation mondiale de la santé. Un traitement à base d'anticorps pourrait donc s'avérer plus rapide à diffuser dans la population.

Lors d'un entretien avec l'AFP, Sunney Xie, directeur du Centre d'innovation avancée en génomique de Beida, explique que le traitement marche chez la souris. Son laboratoire a prélevé des anticorps auprès de 60 patients guéris de la maladie avant de les injecter chez les rongeurs. « Au bout de cinq jours, leur charge virale avait été divisée par 2500 », assure-t-il. « Cela signifie que ce médicament potentiel a un effet thérapeutique ».

Une étude sur cette recherche a été publiée dimanche dans la revue spécialisée "Cell". L'étude y voit « un remède » potentiel contre la maladie et note qu'elle permet d'accélérer la guérison.

Selon lui, le traitement pourrait être disponible avant la fin de l'année.

« La préparation des essais cliniques est en cours », ajoute le chercheur, précisant qu'ils se dérouleront en Australie et dans d'autres pays. Avec la décrue de l'épidémie en Chine, le géant asiatique ne dispose pas suffisamment de porteurs du virus pour procéder à des essais sur l'homme. « Ce que nous espérons, c'est que ces anticorps deviennent un médicament spécial qui permettra d'arrêter la pandémie », déclare-t-il.

En Chine, plus de 700 patients ont déjà reçu du plasma (un constituant du sang) de malades guéris, une technique qui a produit « de très bons effets », selon les autorités sanitaires. Mais la quantité de plasma disponible « est limitée », relève le professeur Xie. Alors que les 14 anticorps utilisés dans sa recherche pourraient être rapidement reproduits à grande échelle, selon lui.

Cette approche a déjà été adoptée avec succès pour combattre d'autres virus, comme le VIH, Ebola et le Syndrome respiratoire du Moyen-Orient (Mers).

Edito

Accompagner la filière couture pour pérenniser des emplois

Le confinement a réveillé notre instinct de survie. Nos aînés ont connu cette situation à l'époque du blocus naval, durant la Seconde guerre mondiale. Ils ont beaucoup souffert de la pénurie, que ce soit pour se nourrir, se soigner ou se vêtir. Dame nature nous offre beaucoup d'opportunités pour nous alimenter. Par contre, que nous apprend le confinement en matière d'habillement ?

Nous devons porter un masque pour sortir. Il s'agit d'un geste barrière pour se protéger et protéger les autres de la transmission du virus. Comme nous ne savons rien de la fin de l'épidémie, le masque devient un accessoire esthétique. Sa confection est donc une opportunité à saisir.

La Mairie de Saint Denis s'est lancée la première dans la confection massive de masques en tissu, réutilisables. L'opération "Fé le mask" a prévu d'en produire 200 000 par des bénévoles et de distribuer gratuitement à la population (150 000 habitants). Les produits sont réalisés selon les normes AFNOR. C'est un projet d'Education Populaire, sous la conduite de professionnels, qui a suscité beaucoup d'intérêts. C'est bon pour l'économie, c'est mieux pour l'écologie.

Emboitant le pas, le Conseil Général a embauché des couturières en CDD jusqu'au septembre, pour réaliser des masques en tissu. La Chambre des Métiers a souhaité contourner certaines contraintes réglementaires, en important des masques semi-finis. Encore une fois le travail des autres.

La Région quant à elle, a préféré importer des masques à usage unique, fabriqués en Chine. Elle a affrété un avion à 600 000 euros pour récupérer la marchandise. Comme gaspillage de l'argent public, on ne fait pas mieux. Dans le même ordre d'esprit, la grande distribution a commencé la vente de paquet de masques jetables, importés et au prix fort. Quid du traitement des déchets.

Enfin, de manière individuelle ou en structure associative, un certain nombre de personnes se sont mises à confectionner des masques pour leur usage personnel ou pour la vente, à tel point que les mer-

ceries ont été à court de stock de tissus et d'élastiques.

Du masque réutilisable fabriqué sur place aux millions de masques jetables importés, la cause est entendue ! En période de crise, les Réunionnais ont démontré qu'ils n'avaient pas besoin d'attendre des produits tout fait de l'extérieur. Ils ont démontré leur capacité à créer, pour peu qu'on leur fasse confiance. Pourquoi arrêter en si bon chemin ? Ils ont montré qu'une filière de confection et bonneterie est parfaitement viable dans l'île. Le savoir faire et la volonté existent ; il manque une volonté politique pour accompagner cette filière locale porteuse d'emplois.

Les masques sont des produits d'appel et, espérons-le, pour un court moment, mais l'objectif serait d'occuper le créneau de l'importation de linges sanitaire, hygiène et prophylaxie, des hôpitaux, cantines, écoles... Blouses, sur-blouses, charlottes, chaussons, draps, serviettes, etc, on peut tout confectionner sur place. On peut parfaitement user de nos intelligences pour recycler du linge afin de satisfaire toutes sortes d'envie dans ce domaine. Il s'agit, mine de rien, de produire pour les besoins d'une population de près de 1 million d'habitants.

Le confinement nous a obligés à changer nos habitudes d'achat. Nous avons été contraints d'agir dans la proximité, avec, disons-le, un certain succès. La semaine dernière, j'ai évoqué l'autonomie alimentaire et la volonté politique. Dans le domaine de la confection aussi nous avons les moyens d'aller vers plus d'autonomie, pour produire et embaucher localement. Dès le lycée on peut structurer une filière de formation. Là encore, ce sont les pouvoirs publics qui doivent soutenir la démarche pour la production et l'emploi. Le marché existe. La main d'œuvre est là. Il manque seulement la volonté politique.

Julie Pontalba

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

La vi va dir anou koman lé shoz va s'passé pou sort dann fénoir épi alé dan la limyèr

Mèrkrodi soir dann zoinal parlé in gran nouvèl : promyèr pèrsone lé mor avèk lo covid isi La Rényon. Bien antandi lété pa in moun l'atrap la maladi shé nou, mé laba Mayotte é té in ka in porté-é plis k'inporté vi ké lété in l'évakyé sanitèr. Konklizyon : i mor d' covid isi La Rényon sirtou kan ou la gingn la pèst in n'ot koté. Mé antansyon, i mor galman avèk la ding, konm i mor avèk la léptospirose. Mé final de kont la pa la lo prinsipal.

Lo prinsipal sé ké La Frans kolonyal la détourn bann maoré pou zot nir fransé apré in référandome triké é mèm apré in violasyon lo droi inrternasyonal. Lo pli inportan, sé kant ou la fine fèr in n'afèr ilégal konmsa ébin lo minimom i fé sé tir lo péi dann son sityasion prékèr : done ali in sistèm santé akséptab, ède lo péi dévlopé, mète in bon sistèm linstrikyon piblik, épi in nivo d'vi konm k'i fo. Mé lo ladministrasyon fransèz lé pa tro kapab fé in n'afèr konmsa, sansa i fo ali dé tan zé dé tan. La prèv près in domi-syèk apré son kou d'fors La Frans kolonyal i gingn pa fé sa dann in pti péi gran konm troi komine La Rényon. Isi La Rényon nou lé touzour pa dévlopé késtyonn lékonomi.

Zot va dir amoin, lé ankor myé ké sak La Frans la fé dann son bann zansien koloni mé ni koné pou kosa : pars lo kolonyalism la donn son plas lo néokolonyalism, é la pa nyabou fé sak té i fo fé-épi sak téi pé fé, si l'avé bate atèr lo famé pakt kolonyal. In késtyon : Mayotte lé ankor néokolonizé don sa ? Bien sir, konm La Rényon, é konm lo mèm koz i produi lo mèm zéfé, i étonéré pa moin Mayotte gingn pa sort dann sou-dévlopman. Dann lo méyèr dé ka, Mayotte sar in néokoloni avèk konm i di in lozisyèl fo shanj absoliman. Par kèl shomin ? Mi pans sé lo pèp maoré k'i doi oir li mèm koman i fo fé lé shoz.

Mé antansyon, lo néokolonyalism lé dir an afèr, é si li la mète lo grapin dsi ou la pa pou larg aou fasilman. La vi va dir anou koman, kan, sa va s'passé pou sort dann fénoir épi alé dan la limyèr. Si i gingn !

Justin